

Trump arme Israël pour une frappe imminente, l'Iran riposte | KJ Noh

L'analyste géopolitique KJ Noh discute des rapports faisant état d'une frappe imminente alors que Trump examine la proposition de paix de l'Iran. Nous abordons la manière dont l'Iran a porté un coup dur à la marine américaine ainsi que le rôle crucial de la Chine dans la mise de l'empire au bord de sa plus grande défaite à ce jour. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies. Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous! Soutenez la chaîne: Patreon: <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE: Rumble: <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux: Twitter: <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram: <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières: <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack: [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://www.substack.com/p/chroniclesofhaiphong) Cashapp: \$Dhaiphong Venmo: @dannyH2020 Paypal: <https://paypal.me/spiritho> #trump #iran #chine

#Danny

Bienvenue à tous. Ravi de vous retrouver dans l'émission. C'est votre animateur, Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de KJ Noh, analyste géopolitique, commentateur et journaliste indépendant. KJ, heureux de te revoir dans l'émission.

#KJ Noh

Merci. Ravi d'être avec vous, Danny.

#Danny

Oui. Bon, entrons directement dans le vif du sujet. J'aimerais commencer par votre réaction à la situation actuelle, face à ce qui est, en réalité, une guerre mondiale centrée sur l'Iran. D'abord, je voudrais évoquer quelques-unes des dernières informations. Au cours des dernières vingt-quatre heures environ, on assiste à un renforcement massif. D'après la chaîne israélienne Channel Douze, des cargaisons de munitions américaines sont en route vers Israël — environ six mille cinq cents tonnes en une seule journée — et il y a beaucoup de spéculations sur une possible reprise du conflit. L'activité des avions militaires américains augmente fortement en direction du Moyen-Orient, et l'administration Trump a approuvé une dépense militaire de huit virgule neuf milliards de dollars.

Mais il y a aussi l'Iran qui pose une sorte d'ultimatum. Ils brisent le blocus de manière assez spectaculaire. Des dizaines et des dizaines de pétroliers, au cours des dernières vingt-quatre heures, ont réussi à passer le blocus sans que les États-Unis puissent les en empêcher. Et ils viennent de

soumettre une proposition à Washington, qui donne en gros trente jours aux États-Unis pour accepter les mécanismes par lesquels l'Iran veut mettre fin à cette guerre. Alors, KJ, où en est-on dans cette guerre ? Quel en a été l'impact ? Parce qu'il y a un impact énorme, partout dans le monde. Mais d'abord, j'aimerais entendre ta réaction sur la situation actuelle de la guerre, puis sur ses conséquences.

#KJ Noh

Eh bien, je pense qu'il est clair qu'on se dirige vers une escalade, une ré-escalade, une reprise d'une guerre ouverte. On voit ce genre de mouvements logistiques. Je ne crois pas que ce soit, vous savez, simplement du bluff. Rappelez-vous, les États-Unis ont essentiellement trois options : le blocus, les bombardements et les troupes au sol. Et en réalité, ils ont échoué sur ces trois fronts. Mais on dirait qu'ils veulent reprendre les bombardements. On verra si ça fonctionne. Si on regarde la manière dont l'Iran manœuvre et réagit, on a l'impression qu'il est prêt à la reprise du conflit. Si on se réfère à la stratégie précédente, c'était une guerre de trente-huit jours.

On voit bien que l'Iran avait une supériorité stratégique. Il dominait l'escalade. Il avait, c'est certain, un avantage stratégique en matière de géographie, de terrain, de topographie, de profondeur de stock, et ainsi de suite. Tous ces éléments restent inchangés. Il est assez clair que les États-Unis commencent à déshabiller Pierre pour habiller Paul. Ils puisent dans les munitions d'autres théâtres d'opération pour reprendre le combat en Iran. Mais je ne pense pas que cela change l'équation de base : l'Iran garde une supériorité stratégique et une domination dans l'escalade. On ne comprend pas très bien ce que les États-Unis cherchent à faire, sinon qu'ils continuent à s'entêter dans un pari perdant.

#Danny

Oui, eh bien, notre ami Pepe Escobar, un ami de l'émission, a rapporté qu'environ quatre-vingt-un pétroliers iraniens, et le nombre continue d'augmenter, ont réussi à franchir ce blocus. Et il y a aussi des informations selon lesquelles l'Iran aurait saisi un autre navire dans le détroit d'Ormuz. Vous savez, l'Iran tend la main aux États-Unis, en disant qu'ils peuvent discuter d'un calendrier d'environ trente jours pour mettre fin à la guerre. Mais ils sont très clairs sur un point : il n'y aura pas de négociations sur le nucléaire. Et bien sûr, c'est un point de blocage dans le récit de guerre américain. Parlons donc de l'impact de cette guerre, étant donné ce qui est évident à ce stade : les deux camps ne bougent pas, et rien ne laisse penser que l'Iran fera le moindre pas en arrière dans les jours ou les semaines à venir.

#KJ Noh

Eh bien, je pense qu'il est très clair qu'à chaque fois que l'Iran entre en négociation, il se considère en position de force. Il a les meilleures cartes en main. Il ne va rien concéder à la table des négociations que les États-Unis n'aient pas déjà réussi à obtenir par la guerre sur le terrain. Donc, à

mon avis, l'Iran se voit vraiment comme celui qui a l'avantage, la main la plus forte. En gros, il a proposé un processus de négociation en trois phases : d'abord, déterminer quelles sont les conditions nécessaires pour mettre fin à la guerre. Et ces conditions impliquent, essentiellement, la sécurité de l'Iran, la non-agression envers l'Iran, et aussi la sécurité au Liban.

Et puis, la deuxième phase de tout ça, ce serait une discussion autour du détroit d'Ormuz. Ensuite, la troisième partie, la plus complexe et la plus technique, concernerait la capacité nucléaire, l'enrichissement de l'uranium, et ainsi de suite. Donc, c'est une approche très rationnelle, très logique, pour aller vers une désescalade. Je pense que c'est une négociation, ou une main tendue, faite de bonne foi. Mais bien sûr, d'après ce qu'on peut constater, les États-Unis ne sont pas capables de conclure un accord. Ils font semblant de négocier, puis ils bombardent les négociateurs. Ils multiplient les manœuvres et les tromperies. Quand on regarde l'histoire des négociations américaines, franchement, ce n'est pas un bon précédent.

Je veux dire, par exemple, pensez à la Corée du Nord, à la Libye, à la Syrie, ou encore aux trois cent quatre-vingts traités que les nations autochtones ont signés avec les États-Unis. Il n'y a tout simplement pas de précédent — pas de véritable capacité d'accord, comme l'a dit Sergueï Lavrov. Et donc, je pense que les Iraniens font de leur mieux. Ils mettent en avant leurs bons offices. Ils veulent négocier et désamorcer les tensions, mais ils n'ont pas peur d'une guerre ouverte. Ils ont clairement montré qu'ils avaient une détermination plus forte, qu'ils apprenaient plus vite, et qu'ils disposaient de tous les avantages logistiques, matériels et géographiques qu'implique une guerre défensive.

Quels sont les impacts ? Eh bien, les impacts sont mondiaux, et ils mettent du temps à se faire sentir. Mais en ce moment, on estime qu'il y a un déficit d'environ sept cents millions de barils de pétrole sur le marché mondial. Et à cela s'ajoutent tous les produits chimiques liés aux hydrocarbures et à la pétrochimie, comme le gaz naturel, l'urée, l'ammoniac, ainsi que les métaux. Ce sont donc des effets catastrophiques, que nous n'avons pas encore vraiment ressentis. C'est un peu comme quand on prend un médicament ou une drogue : les effets ne se manifestent pas tout de suite, mais ils finissent par arriver. Il y a toujours un certain décalage. Et je pense que les États-Unis s'imaginent que ces choses-là ne vont pas se produire... mais elles se produiront.

Ils sont simplement en train de prendre de l'élan. Et comme je l'ai dit, on fait déjà face à un déficit de sept cents millions de barils de pétrole, qui va bientôt atteindre un billion de barils. Pourtant, il y a une sortie simple : faire la paix avec l'Iran, offrir des garanties de sécurité, arrêter d'essayer de détruire le pays. Et si l'Iran veut prélever des frais de transit, c'est son droit. Depuis quarante-sept ans, ils ont laissé passer le pétrole gratuitement. Mais s'ils veulent instaurer un petit droit de passage, disons un dollar par baril, ça reviendrait à deux à cinq centimes par litre à la pompe. Je pense que les gens n'auraient aucun problème avec ça, sauf que c'est devenu une question de domination américaine.

Les États-Unis ne voient le monde qu'en termes de maître et d'esclave, de domination, toujours de domination. Leur objectif, c'est de soumettre. Et c'est pour ça qu'ils ne cherchent pas un compromis raisonnable face à des revendications qui, pourtant, le sont clairement. Je pense donc que le vrai danger, ici, c'est que les États-Unis pourraient relancer l'escalade. Ils pourraient aller vers des mesures militaires encore plus dures. Ils pourraient même aller jusqu'à une guerre nucléaire. Ils pourraient aussi donner à Israël une liberté d'action qu'ils ne lui ont jamais accordée auparavant. Et tout ça, ce sont des conséquences catastrophiques dont il faut être pleinement conscients. Sur le plan intérieur, il faut qu'on se mobilise, qu'on fasse pression, pour éviter que tout cela ne se produise.

#Danny

Oui, très bien. Très bien dit. Et, tu sais, je vais juste rappeler ce que Donald Trump a dit à ce sujet, KJ, à propos de ce plan. Il a dit qu'il allait l'examiner, le plan de l'Iran, mais qu'il imaginait déjà qu'il ne serait pas acceptable, et que, selon lui, ils n'ont pas payé, comme tu l'as mentionné, un prix assez élevé pour ce qu'ils ont fait à l'humanité et au monde depuis quarante-sept ans. Des mots très intéressants, KJ. L'Iran, bien sûr, ne recule absolument pas. Aujourd'hui, on parle d'un autre cargo qui aurait été attaqué, voire même saisi.

C'est difficile de savoir exactement ce qui s'est passé, parce que c'est vraiment... une information de dernière minute. Mais au fond, ce blocus, KJ, ressemble presque à une guerre permanente que les États-Unis veulent mener contre l'Iran. Et pas seulement contre l'Iran. On a l'impression que c'est une stratégie qui est utilisée, si on peut dire, un peu partout dans le monde. Mais on dirait que ça a des effets très durs, très négatifs, sur les États-Unis eux-mêmes. Qu'est-ce que vous en pensez ? Et que pensez-vous des propos de Trump, selon lesquels l'Iran n'aurait pas encore assez payé pour ce qu'il a fait à l'humanité ?

#KJ Noh

Eh bien, je pense qu'il y a une certaine forme de projection là-dedans. Je veux dire, qu'a fait l'Iran, au juste ? L'Iran n'a pas envahi un autre pays depuis, quoi, deux cents, peut-être deux cent cinquante ans, si tant est que ce soit arrivé. L'Iran n'a pas été, vous savez, le mauvais acteur au Moyen-Orient. Le vrai mauvais acteur au Moyen-Orient, c'est très clairement Israël. Et les États-Unis, ainsi que leurs supplétifs, ce sont eux qui ont vraiment été une tache sur la conscience humaine et sur l'humanité. Ce sont eux les récidivistes en matière de violations du droit international. Et cette guerre actuelle contre l'Iran est elle aussi une violation du droit international. C'est, vous savez, le crime des crimes, le crime d'agression. Alors, s'il y a cette idée que l'Iran n'a pas assez payé, je trouve simplement ces propos absurdes.

Et qu'est-ce que ça voudrait dire, concrètement ? À quoi ça ressemblerait ? Mettez-y un prix, si vous voulez. Je veux dire... est-ce que des milliers de civils morts, ce n'est pas déjà suffisant ?

Franchement, ce genre de raisonnement me laisse sans voix. Mais, vous savez, ce que font les États-Unis — et ils le font depuis très, très longtemps — c'est qu'ils utilisent les sanctions, les blocus et les embargos comme une forme de guerre. C'est tout simplement un continuum : la guerre économique, la guerre commerciale, la guerre financière, à laquelle s'ajoute la guerre juridique, puis la guerre armée, la subversion, les guerres sales, et tout le reste. Tout ça fait partie de la même boîte à outils. C'est un ensemble cohérent. Une approche multidimensionnelle pour mener la guerre contre leurs ennemis, afin de maintenir une hégémonie permanente sur la planète.

Et bien sûr, à ce niveau-là, on sait que tout ça n'a rien de nouveau. L'Iran subit certaines des sanctions les plus dures depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf, et encore plus au cours des dernières décennies. Il faut se rappeler que les sanctions tuent plus que la guerre dite « cinétique », et ce, n'importe quel jour, n'importe quelle année. Beaucoup plus de gens meurent à cause des sanctions que sur les champs de bataille. Et il est clair que les États-Unis partent de l'idée qu'ils peuvent bloquer, étrangler, asphyxier, affaiblir et épuiser l'Iran, ou d'autres ennemis, jusqu'à ce qu'ils finissent par céder. En général, la stratégie consiste à sanctionner un pays au point de le pousser au bord de l'effondrement, puis, à ce moment-là, les États-Unis interviennent militairement, se proclament vainqueurs et célèbrent leur puissance militaire. C'est, en gros, le scénario habituel.

Ça ne fonctionne pas comme ça, parce que l'Iran s'y prépare depuis des décennies. Il savait que les États-Unis le visaient, au moins depuis le début des années deux mille. Il s'est donc préparé avec une rigueur extrême, une discipline impressionnante, et aujourd'hui, il montre de quoi il est capable. De l'autre côté, les États-Unis, eux, n'ont pas vraiment fait évoluer leurs stratégies depuis cette époque. Ils essaient en gros d'utiliser le même plan, celui que l'Iran avait déjà anticipé. Alors, les États-Unis ont cette doctrine de guerre qu'on appelle Air-Sea Battle, dérivée de Air-Land Battle, elle-même inspirée de la doctrine militaire israélienne de la guerre du Kippour. Air-Sea Battle et Air-Land Battle reposent sur l'idée de décapitation : frapper à l'arrière, éliminer la tête de l'ennemi. Mais cette stratégie n'a pas fonctionné, pour une raison très simple : l'Iran avait une stratégie dite de l'étoile de mer. Et une étoile de mer, on ne peut pas la décapiter.

La stratégie dite « Mosaic » repose sur trente et une unités de commandement indépendantes ou semi-indépendantes, à la fois holographiques et fractales. Elles peuvent se détacher à tout moment et devenir leurs propres agents d'action cinétique. Et c'est exactement ce qu'elles ont fait, avec une habileté et une intelligence remarquables. Dans les toutes premières heures, puis les premiers jours de la guerre, elles ont neutralisé les principales capacités stratégiques des États-Unis, notamment leurs systèmes radar, et elles ont aussi frappé les AWACS. C'est un peu comme si on mettait le quarterback hors jeu : on ne peut plus mener une guerre coordonnée quand on est aveugle et que ses quarterbacks ont été éliminés. L'Iran a donc montré qu'il apprend, et qu'il apprend vite. Sa courbe d'apprentissage est bien plus rapide. Celle des États-Unis, elle, reste plate. Or la guerre, au fond, c'est une compétition entre courbes d'apprentissage. Celle de l'Iran est exponentielle, celle des États-Unis est plate. Et c'est une raison de plus pour laquelle l'Iran semble aujourd'hui en position de force avant toute négociation.

#Danny

Oui, et ce qu'on entend maintenant, c'est que Trump fixe un nouveau délai pour mardi. Il a dit huit heures du soir, heure de la côte Est, pour que l'Iran capitule complètement. Mais voici ce que l'Iran communique, en tout cas sur les détails. L'agence de presse Tasnim, liée aux Gardiens de la Révolution, affirme avoir transmis une réponse sous la forme d'une proposition en quatorze points. Elle comprend des demandes de garanties contre toute agression militaire future, le retrait des forces américaines des zones autour de l'Iran, la levée du blocus naval, le dégel des avoirs iraniens, des compensations financières, un allègement des sanctions, et la fin des combats sur tous les fronts, y compris au Liban, ainsi qu'un nouveau mécanisme pour le détroit d'Ormuz. Donc, là-dedans, il n'y a aucun signe de capitulation. Et comme tu l'as dit, KJ, on commence à voir les conséquences de cette guerre, notamment sur les prix de l'essence.

Toute attaque des États-Unis ou d'Israël risquerait d'aggraver encore la situation. Alors, la question se pose, KJ : en quoi tout cela a-t-il changé le monde, pas seulement sur le plan énergétique ? Parce que certains parlent de cette guerre uniquement sous l'angle des profits que les entreprises américaines de gaz naturel liquéfié sont en train de réaliser. Et là-dessus, il n'y a aucun doute, vu que les prix du gaz et du pétrole atteignent des sommets. Mais on a aussi, semble-t-il, une surchauffe de l'économie mondiale dans son ensemble. Et vu le rapport de forces actuel, ça ne va pas s'arranger, à moins que les États-Unis ne choisissent l'une des nombreuses mauvaises options qui s'offrent à eux. Même l'Iran dit en substance : vous avez deux mauvaises options. Soit vous arrêtez ce que vous faites, soit vous montez d'un cran. Dans les deux cas, l'Iran ne cédera pas, et les conséquences se feront surtout sentir pour les États-Unis. Qu'est-ce que vous en pensez ?

#KJ Noh

Eh bien, je pense que c'est une analyse tout à fait juste. En gros, les États-Unis sont, aux échecs, dans ce qu'on appelle un zugzwang. Chaque coup qu'ils jouent ne fait qu'aggraver leur position. Ils doivent bouger, mais quel que soit le coup, ça empire la situation. On le voit très clairement pour Trump, avec ce à quoi il fait face : les marchés, la question des munitions, et les élections de mi-mandat. Quoi qu'il fasse, ça ne fera qu'empirer les choses. S'il recule, il se retrouve en mauvaise posture. S'il accélère, que ce soit par un blocus, des bombardements ou l'envoi de troupes au sol, toutes ces options sont mauvaises. Il n'y a pas de bonne option pour les États-Unis. Et sur le plan économique, il faut se rappeler que c'est là l'avantage asymétrique clé de l'Iran : il contrôle l'artère carotide de l'économie mondiale, c'est-à-dire un cinquième de l'approvisionnement mondial en pétrole.

Alors, si les États-Unis veulent bloquer le blocus, c'est un acte de folie. C'est comme si vous décidiez de resserrer encore un garrot qui va finir par vous couper la jambe. Bon, si vous voulez le faire, vous pouvez, mais c'est une absurdité. Bien sûr, à court terme, les prix du pétrole ont augmenté. Il y a un profit temporaire qui en découle. Les entreprises capitalistes, elles, prospèrent toujours en temps de crise. C'est un peu comme la pression sanguine qui monte quand on serre un garrot. Mais le

problème, c'est qu'à la fin, vous perdez de l'argent, vous perdez des capacités vitales. Et je pense qu'on sait tous que le système capitaliste mondial dépend des produits pétrochimiques et des hydrocarbures.

On ne peut pas faire tourner une économie capitaliste, et encore moins l'économie capitaliste américaine, sans un flux suffisant d'hydrocarbures à l'échelle mondiale. C'est un marché global, pas un marché local, ni un marché fermé. Et à cause de ça, en gros, on se prépare à un arrêt cardiaque. Donc, je pense que c'est une idée vraiment, vraiment stupide. Mais qui sait ? Ce qui me frappe toujours, en tout cas moi, c'est la manière très, très particulière qu'a le président Trump de provoquer des résultats qui nuisent aux États-Unis eux-mêmes. Dans ce cas précis, il pousse en fait le monde vers la décarbonation, ce qui est quelque chose que le monde doit effectivement faire. Et c'est clair que, pour tout ce qui concerne la production d'énergie, la décarbonation va devenir beaucoup, beaucoup plus intense.

La Chine a déjà pris de l'avance dans les énergies durables. Environ vingt-cinq à trente pour cent de son énergie provient de sources renouvelables ou non issues des hydrocarbures. Et ça, ça va clairement s'accélérer. Son réseau de transport, son industrie des véhicules électriques, tout ça repose déjà sur des bases non carbonées. Et là encore, la dynamique va s'intensifier. BYD vient de connaître son meilleur mois de tous les temps : ils ont vendu, quoi, un demi-million de véhicules rien que le mois dernier. Donc, toutes ces mesures que Trump prend pour, disons, relancer ou renforcer l'usage des hydrocarbures américains, en réalité, elles poussent le monde vers la décarbonation. Et, paradoxalement, elles renforcent l'industrie chinoise. Autrement dit, cette vieille idée, cette blague selon laquelle Trump rendrait la Chine à nouveau grande, eh bien, elle semble se vérifier ici aussi.

#Danny

Oui, eh bien, ce qui est intéressant, KJ, c'est que toi et moi, on est là depuis un bon moment. Et il y a seulement quelques décennies, quand l'Iran, comme ils le disent, a vraiment commencé à être la cible de la guerre, ou du moins quand le conflit s'est intensifié dans sa version moderne après le onze septembre, tout le monde parlait de guerres pour le pétrole, non ? Les États-Unis menant des guerres pour le pétrole contre l'Irak, puis encore et encore, à travers tout le Moyen-Orient et l'Asie de l'Ouest. Mais aujourd'hui, ce que les États-Unis semblent avoir fait en visant l'Iran, c'est d'avoir ouvert une sorte de boîte de Pandore, où ces guerres pour le pétrole sont, littéralement, juste des guerres pour le pétrole. Et c'est une manière très, presque archaïque, d'essayer d'imposer ses conditions au monde, parce qu'on descend vraiment au plus bas niveau de la chaîne de valeur, quand on en arrive là.

Et ça, eh bien, ça a eu l'effet qu'on connaît : les coûts du pétrole ont explosé. Du coup, les pays ne se disent pas : « Oui, s'il vous plaît, ruinons-nous avec le gaz naturel liquéfié américain. » En réalité, ce que ça provoque, c'est que les pays cherchent des options moins chères et plus efficaces, pas seulement pour leur énergie, mais aussi pour leur production. Et en ce moment, la Chine devient très attirante à cause de tout ça. C'est donc une manière assez étrange d'essayer de réaffirmer une

domination mondiale, surtout quand on sait que le pétrole n'est qu'un maillon d'une immense chaîne de valeur mondiale, dont les États-Unis ne font plus vraiment partie après avoir tenté de bloquer le pétrole. On a presque l'impression que les États-Unis essaient d'affamer le reste du monde parce qu'ils n'ont plus rien d'autre à offrir. Franchement, ça ne me semble pas être une stratégie gagnante. Mais vous, qu'en pensez-vous ?

#KJ Noh

Eh bien, c'est une formule très à courte vue, parce qu'elle ne fonctionnera pas sur le long terme, ni même sur le moyen terme. À court terme, ça peut avoir un effet un peu théâtral, si vous voulez, mais ça ne marchera pas. En fait, ce que ça fait, comme je l'ai dit, c'est d'accélérer le processus de décarbonation. Trump considère le réchauffement climatique comme une invention chinoise, mais en réalité, ce qu'il fait, c'est pousser davantage d'industries et de production d'énergie vers les renouvelables, et donc vers la production chinoise de renouvelables. C'est ce manque de pensée dialectique, au sein de la direction américaine, qui sera, je pense, à terme, leur perte.

Mais en attendant, je vois le prix de l'essence à six dollars cinquante aux États-Unis. Partout dans le monde, y compris chez de nombreux alliés américains, on observe d'énormes perturbations dans leurs industries, leurs secteurs pétrochimiques, agricoles, et ainsi de suite. C'est une sorte de délégitimation mondiale des intérêts, de l'influence et du pouvoir des États-Unis. Cela détourne clairement la planète entière de ce qu'on appelle, entre guillemets, le leadership américain. Donc, je pense que, comme vous l'avez dit, c'est une boîte de Pandore. Les conséquences imprévues sont immenses du point de vue des États-Unis. À terme, cela finira par affaiblir leur puissance. Et pourtant, à court terme, cela peut sembler être une stratégie efficace.

Tu vas étouffer le monde entier, tu vas asphyxier tout le monde, y compris ta propre population. Peut-être que ça te donne un sentiment de puissance, mais c'est un peu comme s'étrangler soi-même en pensant qu'on devient plus fort. Franchement, je trouve que c'est une attitude très, très stupide. Et comme je l'ai déjà dit, ça montre à quel point la direction américaine manque de vision à long terme, et surtout de capacité à penser de façon dialectique. À mon avis, ça ne durera pas très longtemps. Certainement pas jusqu'aux élections de mi-mandat, parce qu'à ce stade, non seulement le Sud global, mais même la population américaine commence à en souffrir. Et je pense qu'ils vont finir par se faire entendre.

#Danny

Eh bien, on vient d'avoir, disons, une sorte de dernière minute, même si, honnêtement, on aurait pu s'y attendre. D'après RT, l'offre de l'Iran, celle qu'on vient tout juste d'examiner, n'est pas acceptable pour lui, c'est ce qu'il a dit à Israël. Bien sûr, on a souvent l'impression que les États-Unis ne font que consulter Israël. L'Iran, lui, voit les choses autrement. Ils disent qu'ils sont en train d'examiner la

réponse américaine en ce moment même. Mais malgré tout, on ne s'attend pas à de grands changements à la suite de tout ça. En revanche, il y a eu un fait marquant, KJ, et beaucoup de gens en parlent : selon Dropside News, la Chine a invoqué pour la première fois une loi de blocage.

Son ministère du Commerce a activé des règles de blocage pour toutes les entreprises et tous les particuliers. Ils sont donc tenus de ne pas se conformer aux sanctions américaines visant leurs raffineries indépendantes, accusées d'acheter du pétrole brut iranien. Et bien sûr, la Chine — même CNN l'a souligné — joue un rôle important dans cette guerre contre l'Iran, notamment en maintenant des relations commerciales solides et, peut-être même, en fournissant une technologie satellitaire qui pourrait être utilisée dès maintenant.

Je pense que beaucoup de gens ont été fascinés par la technologie satellitaire utilisée lors des frappes de missiles iraniennes. Mais cette même technologie pourrait très bien servir aujourd'hui à contourner le blocus américain. Comme l'a dit Ghalibaf, le chef des négociations et président du Parlement iranien, la frontière de l'Iran est immense. Elle est plus longue d'au moins mille miles que la distance la plus grande entre les côtes est et ouest des États-Unis. Autrement dit, c'est extrêmement difficile à bloquer. Et si l'Iran dispose de cette technologie satellitaire, il peut repérer les navires où qu'ils soient, et simplement les contourner. Mais j'aimerais connaître votre avis là-dessus — sur les manœuvres de la Chine, et sur la façon dont la Chine et le reste du monde multipolaire gèrent cette phase actuelle de la guerre.

#KJ Noh

Eh bien, ils avancent avec beaucoup de prudence, parce qu'un empire en déclin, c'est sans doute l'entité la plus dangereuse qui soit. Mais ce qu'on voit ici, c'est la Chine qui répond aux États-Unis coup pour coup. Les États-Unis menacent, ou ont déjà menacé, les raffineurs chinois, et maintenant la Chine réagit en appliquant sa loi contre les sanctions étrangères. Ces lois ont été adoptées en deux mille vingt et un. Elles permettent notamment de mettre des entreprises sur liste noire, de geler des avoirs, d'imposer des interdictions de visa et d'interdire la coopération avec certaines mesures étrangères. Elles sont aussi liées aux récents décrets du Conseil d'État, publiés, je crois, ce mois-ci ou le mois dernier, les numéros huit cent trente-quatre et huit cent trente-cinq. Ces décrets concernent la sécurité des chaînes d'approvisionnement et les règles de contre-extraterritorialité. En gros, ils affirment que les mesures extraterritoriales imposées aux entreprises chinoises doivent être combattues.

En gros, ils disent que les États-Unis n'ont pas le droit d'imposer leur juridiction à nos entreprises comme bon leur semble. Le monde n'est pas leur terrain de jeu juridique. Concrètement, cette position interdit la mise en œuvre et le respect de mesures américaines qui sont, en réalité, illégales, parce qu'elles s'appliquent de manière extraterritoriale à des fournisseurs chinois, à leurs sous-traitants, et même à des institutions financières. Donc, la Chine réagit fermement. Elle tape du poing sur la table. Elle dit clairement : vous n'allez pas faire la loi sur toute l'économie mondiale. Et surtout, vous n'allez pas appliquer vos lois à nos entreprises en violation du droit international. En fait, elle

fait deux choses : d'abord, elle affirme ses droits souverains ; ensuite, elle défend le droit international.

Qu'est-ce que ça veut dire, plus largement, pour les mesures de la Chine ? Je pense que ça montre que la Chine réagit de façon plus active. Elle répond aux États-Unis coup pour coup. C'est intéressant, parce que tout ça se passe à peine quelques semaines avant la rencontre entre le président Xi et le président Biden. Donc, à mon avis, ils se positionnent pour dire : regardez, le fait qu'on va se rencontrer, c'est aussi une façon d'envoyer un signal à l'avance, pour dire qu'on est sérieux. Ce n'est plus une question de vous ménager ou de faire preuve de souplesse. On va vous rencontrer, vous faire face, et assumer pleinement cette confrontation.

Quoi qu'on fasse, eux, ils ont fait la même chose avec les droits de douane imposés par les États-Unis. La Chine, vous savez, a répliqué avec des contre-droits de douane, mais aussi avec une interdiction sur les terres rares. Et ça, c'est toujours en vigueur, et ça représente encore un risque énorme pour les États-Unis, parce que ça affaiblit considérablement toute la chaîne d'approvisionnement de leur complexe militaro-industriel. Donc, je pense qu'on est dans une logique de coup pour coup. Et puis, la vente d'un satellite chinois à l'Iran, comme d'autres l'ont déjà souligné, a vraiment changé la donne. Ce satellite offre une résolution exceptionnelle, et il donne à l'Iran une capacité presque équivalente pour observer le champ de bataille.

Les États-Unis ont toujours compté sur ce qu'on pourrait appeler un champ de bataille transparent, une sorte de panoptique militaire où ils voient tout, tandis que l'adversaire, lui, est pratiquement aveugle. Ils se sont habitués à ce type de guerre. Mais aujourd'hui, l'Iran, qui n'est pourtant que la seizième puissance militaire, a réussi à surpasser les États-Unis, la première puissance militaire, sur le champ de bataille. Je pense que cela montre que la situation a changé de manière profonde, presque tectonique. Les technologies satellitaires et les systèmes de collecte de données rendus possibles par la Chine ont vraiment transformé le champ de bataille mondial. Et, au fond, cela indique que les États-Unis ne sont plus la puissance militaire qu'ils prétendaient être, ou qu'ils se présentaient comme étant. Ce message résonne à l'échelle mondiale : une alliance de sécurité avec les États-Unis devient en réalité un handicap, pas un atout. Et on le voit déjà, avec les fissures qui apparaissent entre les pays du Conseil de coopération du Golfe, et tout ce qui s'y rattache.

#Danny

Oui, et je pense qu'il y a un point que certains sous-estiment ici. Vous parlez des fractures au sein du CCG, mais à mon avis, il y a aussi des fractures au sommet, parmi ceux qui dirigent vraiment la politique étrangère des États-Unis, ceux qui orientent la politique économique américaine et la trajectoire de son développement. Et on le voit un peu partout. Cet article, par exemple, vient tout juste d'être publié aujourd'hui dans le New York Times. C'est une tribune, certes, mais en général, le New York Times ne publie pas d'opinions qui ne reflètent pas, au moins en partie, la ligne de son comité éditorial. L'Amérique est officiellement un empire en déclin. Et cet article affirme clairement que la guerre contre l'Iran a dangereusement surexposé, ou surétendu, cet empire.

Et, KJ, tu es sans doute au courant que Donald Trump compte toujours, selon lui et son administration, maintenir sa visite en Chine. Il prévoit de le faire à la mi-mai. Et d'après The Hill et de nombreuses autres publications, les États-Unis arriveraient là-bas sans aucune carte en main. Alors peut-être que tu peux nous dire, KJ, ce que ces observateurs, dans les cercles dirigeants, pourraient craindre, sachant qu'il y a toutes sortes d'affirmations — que je pense justes — selon lesquelles la guerre en Iran a bien un objectif précis pour l'empire américain. Pas seulement contre l'Iran, mais aussi pour maintenir sa propre hégémonie mondiale. Mais on dirait que cette contradiction, dans la position même des États-Unis, devient de plus en plus difficile à ignorer.

#KJ Noh

Je pense, oui, que l'empire est clairement en déclin. Et il l'est depuis très, très longtemps, surtout si on regarde ses contradictions internes. Il suffit de regarder à l'intérieur de ces États-Unis pour voir l'immense souffrance de la grande majorité des classes populaires. Soixante pour cent des familles n'ont même pas mille dollars à leur nom. Mille dollars ! Et quarante pour cent n'ont même pas quatre cents dollars. On voit une misère de masse. On voit les conditions de vie se dégrader, encore et encore. On voit l'espérance de vie reculer. C'est du jamais vu dans un pays développé, que l'espérance de vie parte dans la mauvaise direction. Mais tout ça, ce sont les signes d'un empire en déclin terminal, dans une sorte d'état nécrotique. Et tout cela est lié — enfin, le New York Times ne le dira pas — mais si on prend un peu de recul, on voit bien que c'est lié aux contradictions mêmes du capitalisme.

Voilà les contradictions du capitalisme monopoliste, arrivé à une sorte de stade nécrotique. Il se financiarise, il se désindustrialise, il appauvrit encore davantage, et il tend aussi vers des moyens violents pour tenter de reprendre le pouvoir — en particulier, un retour à l'accumulation primitive, à la guerre, à la piraterie, à l'esclavage, et ainsi de suite. Tout cela est lié au déclin terminal de l'empire américain. L'Iran accélère ce processus, et je pense que le président Trump l'accélère aussi, d'une certaine manière. Son programme, en fait, rend le Sud global à nouveau puissant. Il accélère la montée du Sud global, tout en prenant des mesures désespérées et dangereuses pour empêcher cette montée, ainsi que celle des BRICS, de la Ceinture et la Route, et du reste. À l'origine, le plan se déroulait en trois étapes.

Si on regarde les documents sur la stratégie de sécurité nationale, il y avait ce qu'ils appelaient la formule du « deux plus trois ». Les deux grands ennemis, c'étaient la Chine et la Russie. Et puis, il y avait les ennemis secondaires : la Corée du Nord, l'Iran et les acteurs non étatiques. C'était donc la fameuse formule du deux plus trois. Les États-Unis se voyaient comme l'hégémon mondial après la chute de l'Union soviétique, et ils cherchaient simplement un moyen d'éliminer les deux soi-disant puissances révisionnistes, puis de régler les petites nuisances comme la Corée du Nord, l'Iran et les acteurs non étatiques. Tout ça a complètement déraillé, et de façon spectaculaire, en partie parce que les États-Unis souffrent d'une sorte de syndrome politique de Dunning-Kruger au stade terminal.

J'appelle ça le « syndrome de l'ours grizzli ». C'est cette idée qu'on se croit bien plus puissant qu'on ne l'est vraiment. Le syndrome de l'ours grizzli, c'est le fait que six pour cent des adultes conscients aux États-Unis pensent qu'ils pourraient affronter un grizzli à mains nues et le vaincre. Eh bien, les États-Unis souffrent du même syndrome quand il s'agit de stratégie géopolitique et de guerre dite « cinétique ». Le pays s'est habitué, pendant des décennies, à ce qu'il appelle la guerre de contre-insurrection : en gros, utiliser tout l'arsenal électronique des vingtième et vingt-et-unième siècles pour faire pleuvoir un feu illimité sur des bergers de moutons ou de chèvres, avec leurs camions. À force de faire ça, on finit par se forger une image complètement exagérée de sa propre puissance militaire.

Elle n'avait pas vraiment affronté de rival de même niveau depuis la Seconde Guerre mondiale. Alors, quand elle a commencé la guerre avec l'Iran, et même avant ça, la guerre avec la Russie par procuration — mais quand même, une guerre avec la Russie — elle a sous-estimé la situation. Elle pensait qu'elle allait simplement balayer la Russie comme un amuse-bouche, avant le plat principal, qui était la Chine, puis finir l'Iran comme un dessert. La Chine, c'était clairement le plat principal. C'est pour ça qu'on avait préparé tout ce qui concernait la stratégie Air-Sea Battle et le pivot vers l'Asie. Et la Russie, on la voyait juste comme une station-service avec des prétentions, qu'on éliminerait facilement à travers un proxy bon marché. Mais ça ne s'est pas du tout passé comme prévu.

Donc, dès le départ, la séquence s'est mal engagée. L'entrée est restée en travers de sa gorge, et il a commencé à s'étouffer avec. Ensuite, il a mal enchaîné le processus en s'attaquant à l'Iran, parce qu'encore une fois, il pensait qu'après le Venezuela, l'Iran serait une autre cible facile. Comme il s'enlisait en Ukraine, il s'est dit que l'Iran serait une démonstration simple et rapide de sa puissance. Et cela, malgré des décennies d'avertissements, à la fois de la part de l'Iran et de ses propres centres d'analyse, qui disaient clairement que la première conséquence serait la fermeture du détroit d'Ormuz. L'Iran dispose d'avantages asymétriques implacables, dont l'un est justement le contrôle du détroit d'Ormuz.

Je veux dire, comme Trump l'appelle, le détroit d'Iran. En fait, au moins la moitié se trouve dans les eaux territoriales iraniennes. Ce ne sont pas des eaux internationales, ni la haute mer. Ce sont les eaux territoriales de l'Iran. Et à cause de ça, l'économie mondiale se retrouve dans une situation précaire, soumise au contrôle de l'Iran. Alors bien sûr, l'idée, c'était que, avec Israël comme son proxy, les États-Unis reprendraient simplement le contrôle de l'Iran, en quelque sorte pour achever ce que Winston Churchill avait commencé au début du vingtième siècle. Ils avaient compris que le flux du pétrole et le contrôle du détroit d'Ormuz étaient essentiels à la domination mondiale.

Ça s'est passé exactement à l'inverse. Trump a montré à la fois le manque de capacité et l'impuissance des États-Unis. Il décarbone, il pousse le monde vers la décarbonation, et il montre que la fameuse stratégie air-mer américaine n'est en réalité qu'un tigre de papier — que les États-Unis ne peuvent pas imposer leur volonté, ni par un blocus, ni par des bombardements, ni avec des troupes au sol. Tout cela a échoué jusqu'à présent. Et donc, insister dans cette direction, c'est

simplement aggraver une situation déjà mauvaise. Mais encore une fois, c'est le biais du coût irrécupérable — comme un joueur qui veut miser encore plus gros parce qu'il a déjà trop investi.

#Danny

Et euh... il y a eu un signe inquiétant. Je pense qu'on en parle trop peu : la fermeture de Spirit Airlines. Moi, j'ai pris Spirit une seule fois. C'était il y a plus de dix ans, pour rentrer de Cuba aux États-Unis, et franchement, je ne peux pas dire que j'en garde un bon souvenir. C'était pas cher, oui, mais ce n'était pas un bon moment. L'avion était minuscule, on ne te donne rien à bord. Quand ils disent "compagnie low cost", eh bien, c'est vraiment ça... il y avait beaucoup de problèmes. Mais sa fermeture, à mon avis, marque le début de ce que je considère comme une contradiction fatale pour cette guerre, et aussi pour, comme tu l'as dit, le capitalisme et l'impérialisme qui en sont le cœur. Parce que oui, on peut engranger des profits énormes avec le gaz naturel liquéfié, on peut faire beaucoup d'argent grâce à la hausse des prix du gaz et du pétrole.

Mais à mesure que la situation empire, encore et encore, on commence à voir les signes d'une dépression, d'une récession qui approche. Ces entreprises... il va y en avoir de plus en plus dans ce cas-là. On va assister à des fermetures massives, à un choc économique énorme à cause de tout ça. Et ça va continuer à s'aggraver. Et pendant que, d'un côté, il y aura toujours des banques, des financiers, tout ce monde-là qui va tirer profit de ce chaos et de cette catastrophe, eh bien, de l'autre, ça va créer des conditions extrêmement dures pour la population dans son ensemble, pas seulement aux États-Unis, mais partout dans le monde. En général, les impérialistes, les capitalistes, ils n'aiment pas vraiment ça. Ils préfèrent agir dans des conditions où ils peuvent rester relativement discrets.

Ce ne sera pas le cas. Et d'ailleurs, ce n'est déjà pas le cas, mais ça ne le sera pas. Je pense qu'il y a un autre point important ici, KJ, sur lequel j'aimerais que tu réagisses. Je sais que tu voulais aussi dire un mot sur ce qui se passe en périphérie de la Chine. Mais pour finir, revenons un instant à cet article sur les États-Unis, présentés comme un empire en déclin. Cet article explique que cette attaque contre l'Iran était différente, parce que les États-Unis sont aujourd'hui un pays soi-disant indépendant sur le plan énergétique. Il n'était donc pas dans leur intérêt vital d'attaquer l'Iran à ce moment-là. Et, il y a encore quelques mois, ce n'était même pas à l'ordre du jour. L'article souligne aussi que les États-Unis n'ont plus les moyens militaires d'imposer leur volonté à l'Iran dans un conflit prolongé.

Donc, avec toutes ces reconnaissances, je pense que ça montre clairement que si les États-Unis ne peuvent pas imposer leur volonté militairement, que ce soit dans un conflit court ou long avec l'Iran, eh bien, c'est tout ce qu'ils ont. Ce n'est pas comme si les États-Unis disposaient d'une panoplie d'outils efficaces qui auraient déjà fait leurs preuves. Les sanctions ont tué beaucoup de gens. Même des observateurs très respectés reconnaissent qu'elles n'ont pas entraîné les grands changements politiques qu'ils espéraient. Et après ça, quoi ? Sur le plan économique, qu'est-ce que les États-Unis proposent vraiment, à part des sanctions ? Sur le plan politique et diplomatique, qu'est-ce qu'ils

peuvent offrir, comparé, disons, à la Chine, à la Russie, ou maintenant à l'Iran, que certains considèrent comme la quatrième puissance mondiale ? Pas grand-chose. Donc, j'aimerais avoir vos commentaires là-dessus, et aussi sur ce qui se passe actuellement dans la périphérie de la Chine.

#KJ Noh

Eh bien, si les États-Unis... si la seule chose que les États-Unis peuvent offrir au monde, c'est, disons, quelque chose de négatif — du genre "on ne vous fera pas de mal" — eh bien, ça ne tiendra pas longtemps. Les pays vont se réorienter, ils vont s'allier entre eux, et ils vont résister à la pression américaine. C'est déjà ce qu'on commence à voir. On voit des pays qui se détachent du parapluie sécuritaire américain. On voit une forme d'équilibrage. On voit même certains pays qui se rallient à d'autres. Donc non, je ne pense pas que ce soit... je ne pense vraiment pas que ce soit durable. Et je souligne encore une fois ce manque de pensée dialectique. On croit qu'en mettant la pression sur l'Iran, par des blocus ou en essayant de décapiter son leadership, on l'affaiblit. En réalité, non. On le renforce.

C'est un peu comme quand on trempe le fer, vous voyez. Plus on le frappe, plus il devient solide. Et bien sûr, quand on parle des objectifs, il y a cette formule de Clausewitz : la guerre, c'est une manière d'imposer sa volonté à l'adversaire. Si vous n'arrivez pas à imposer votre volonté, alors vous avez perdu la guerre. Il faut évidemment définir des objectifs clairs et dire ce qu'on cherche à accomplir. Mais le simple fait de pouvoir détruire ou menacer ne veut pas dire qu'on a gagné militairement. Et encore une fois, ça souligne, et même accentue, la faiblesse et l'impuissance américaines. Quand le tyran perd cette aura qui lui permettait d'intimider à volonté, ce n'est plus qu'une question de temps avant qu'il soit sapé par ses propres alliés. On commence déjà à en voir les signes. Et puis, comme vous le soulignez, il y a aussi toutes ces contradictions internes.

Comme on le disait, les marchés et les élections de mi-mandat pèsent lourd, et la profonde détresse d'une grande partie de la population aux États-Unis ne pourra pas supporter ce genre de mesures extraordinaires encore très longtemps. Vous parlez de la faillite des compagnies aériennes, comme Spirit Airlines... Eh bien, j'ai pris leurs vols moi aussi. Franchement, j'ai été stupéfait. On paie pour tout, et il n'y a même pas de pochettes derrière les sièges. Donc si vous transportez quelque chose, vous devez le garder à la main pendant tout le vol. Et je me dis que ça doit quand même poser un problème de sécurité, parce que si l'avion bouge brusquement, tout ça risque de tomber. Bref, je ne pleure pas la disparition de Spirit Airlines, mais ça montre à quel point la situation économique est devenue mauvaise aujourd'hui.

C'est juste le canari dans la mine de charbon. On voit d'autres compagnies aériennes en difficulté. Le kérosène a augmenté, il a même doublé ces derniers mois. Les compagnies réduisent le nombre de vols. Les passagers sont entassés dans les avions. Et je pense que c'est un signe concret de la pression économique mondiale qui se fait sentir un peu partout. On ne la voit pas encore vraiment aux États-Unis dans l'alimentation, mais ça viendra. Les chaînes d'approvisionnement sont mondiales. Les États-Unis ne peuvent pas croire qu'ils sont isolés du reste du monde, qu'ils peuvent

bloquer une partie du globe sans en subir les conséquences. Prenez une voiture, par exemple : elle contient environ trente mille pièces. Et la plupart de ces composants viennent d'autres pays, dont une part importante de Chine.

Si on pense uniquement en termes de complexe militaro-industriel, vous savez, un avion de chasse, c'est quoi... environ deux cent cinquante mille pièces différentes. Et encore une fois, la grande majorité de ces pièces viennent d'autres pays, la plupart provenant de pays industrialisés comme la Chine. Donc, en fait, les États-Unis se tirent une balle dans le pied. Ils se font eux-mêmes un garrot. Et ensuite, ils s'attendent, d'une manière ou d'une autre, à s'en sortir avec une certaine force. Mais ça, ça n'arrivera pas. Les États-Unis ne font que creuser encore plus profondément le trou dans lequel ils se trouvent. Et pourtant, quand on regarde certains secteurs de l'élite impériale dirigeante, on a l'impression qu'ils tirent toutes les mauvaises leçons de la guerre en Irak.

C'est cette question éternelle, vous savez : est-ce que nos gens apprennent ? Est-ce que nos généraux apprennent ? Non. Ils ne le font pas. Ils tirent toutes les mauvaises leçons. Par exemple, si vous regardez la revue **Foreign Affairs**, qui est le journal officiel du **Council on Foreign Relations**, eh bien, ils ont récemment publié un article d'un professeur du **Army War College**. Il dit que l'Iran montre que nous avons, en gros, remporté une victoire tactique. C'est absurde. Il met le mot « tactique » entre guillemets, parce qu'il sait bien que s'il parlait d'une victoire stratégique, on se moquerait de lui. Mais il affirme quand même que nous avons eu une victoire tactique en Iran. Et selon lui, cela prouverait que nous pouvons l'emporter dans une guerre, une guerre cinétique, contre la Chine.

Nous devons tout recalibrer, tout recalculer. En gros, ça revient à dire qu'on donne le feu vert — ou plutôt qu'on attend que l'Iran nous donne le feu vert — pour une guerre contre la Chine, notamment à propos de l'Iran. C'est ce genre d'absurdité totale que l'élite impériale au pouvoir, ou du moins certains de ses secteurs, se racontent à eux-mêmes. Ils veulent redoubler de militarisme. Ils veulent redoubler d'efforts dans la guerre purement militaire. Après avoir perdu face à la seizième puissance de la planète sur le champ de bataille, ils pensent pouvoir aller défier un concurrent de même niveau — pas un quasi-pair, un véritable pair — qui possède tous les avantages asymétriques qu'avait l'Iran, mais en plus la puissance industrielle, un arsenal sans fin d'armes à longue portée, et des décennies de préparation derrière lui.

Je pense qu'il y a une sorte de calcul complètement fou, une erreur psychotique et extraordinaire, qui se produit au sein de l'élite dirigeante impériale. Mais, comme je l'ai déjà dit, il y a une forme de folie propre à l'empire. En fait, le capitalisme lui-même est fou, du début à la fin. Sa violence, sa cruauté, sa brutalité, tout cela relève d'une certaine folie. Mais eux, ils ne se voient plus en lien avec la réalité. C'est cette phrase des néoconservateurs : vous pouvez étudier la réalité, nous, nous la fabriquons. Nous créons notre propre réalité. Et en disant cela, ils ont en fait révélé quelque chose d'essentiel : ce n'est pas un conflit est-ouest, ni nord-sud. Ce sont les néoconservateurs, l'élite

impériale au pouvoir, qui mènent un combat contre la réalité elle-même — la réalité financière, la réalité physique, la réalité géographique, la réalité matérielle — contre la réalité tout court. Et si vous vous battez contre la réalité, vous allez perdre.

#Danny

KJ, peut-être que tu peux nous aider maintenant, dans les cinq ou dix dernières minutes. Parle-nous un peu de l'impact que tout ça a sur l'Asie de l'Est — la Corée, le Japon, et bien sûr la périphérie de la Chine — une région que les États-Unis ont massivement militarisée, à une époque où c'était encore le principal axe de leur politique étrangère, ou du moins le cœur de leur renforcement militaire : la guerre contre la Chine. Aujourd'hui, évidemment, une grande partie de ces ressources ont été détournées pour cette longue guerre contre l'Iran. Mais malgré tout, l'impact sur la région, sur l'Asie en général, est considérable. On parle souvent de l'Asie de l'Ouest. On parle souvent des États-Unis, voire de l'Europe, quand on évoque les conséquences de tout cela. Mais dans quel état se trouve l'Asie aujourd'hui, face à ce basculement massif de la politique américaine, aux retombées économiques, et bien sûr aux vents politiques qui soufflent fort sur le continent depuis déjà un bon moment ?

#KJ Noh

Eh bien, vous savez, c'est en Corée que ça se passe. La Corée fait face à une pénurie d'hydrocarbures. Les prix de l'essence sont hors de contrôle. Les plastiques commencent à devenir introuvables. On le sent directement dans le portefeuille. Ce sont de fortes pressions, des pressions tectoniques, déjà à l'œuvre. Ce n'est qu'une question de temps avant que ça n'explose. Mais il faut comprendre que, depuis les années quatre-vingt-dix, les néoconservateurs ont en fait envisagé une guerre contre la Chine vers deux mille, voire avant. Au début des années deux mille, il y avait un courant qui voulait réellement porter la guerre en Chine. Puis ils ont été détournés vers l'Asie de l'Ouest, surtout l'Iran, l'Irak et l'Afghanistan, et ensuite de nouveau l'Iran. Mais le projet de guerre avec la Chine s'est accéléré en deux mille huit, quand le système financier mondial s'est effondré. Il faut comprendre la politique américaine envers la Chine comme une succession de phases.

Au début du vingtième siècle, c'était essentiellement une période de colonisation. La Chine a été colonisée par les puissances impériales. Puis, de mille neuf cent quarante-neuf jusqu'au début ou au milieu des années soixante-dix, c'était en gros la guerre, et même une guerre sale, menée surtout par procuration, en utilisant Taïwan et la Birmanie. La guerre du Vietnam, elle aussi, était en réalité une guerre par procuration contre la Chine. Donc, on a eu cette première phase de colonisation directe, qui a ensuite basculé vers la guerre. Et puis, de mille neuf cent soixante-dix-neuf jusqu'au début des années deux mille, il y a eu une sorte de quasi-détente. Mais c'était aussi une forme de guerre dans la zone grise, tout en cherchant à intégrer la Chine dans le système économique capitaliste mondial, mais à un rang subalterne, si on peut dire. Un peu comme un métayer sur la grande plantation du capitalisme mondial, avec les États-Unis dans le rôle du prédateur suprême, le propriétaire de la plantation, si vous voulez.

Et tout cela reposait sur le fait que Clinton avait fait entrer la Chine dans le système économique mondial, avec son adhésion à l'Organisation mondiale du commerce, et ainsi de suite. L'idée derrière cette stratégie, c'était que la Chine finirait soit par s'effondrer sous le poids de ses propres contradictions internes, ce qui permettrait aux États-Unis d'intervenir et de récupérer tous ses actifs, comme ils l'avaient fait avec l'Union soviétique, soit qu'elle se soumettrait d'elle-même et deviendrait un vassal de l'Occident, un sous-traitant du capital américain. Mais rien de tout cela ne s'est produit. La Chine s'est développée selon ses propres termes. Elle s'est développée d'une manière qui était, premièrement, non occidentale, deuxièmement, non capitaliste — ou du moins, certainement pas capitaliste au sens néolibéral du terme — et, plus récemment, elle a aussi montré qu'il était possible de se développer sans devenir plus intensif en carbone.

Ce sont donc trois évolutions assez extraordinaires, qui ont montré que le développement ne signifie pas forcément devenir plus occidental, plus capitaliste, ou plus dépendant du carbone. Autrement dit, qu'il existe une issue à ce piège du carbone. Et quand l'économie mondiale s'est effondrée, quand le système financier global s'est écroulé en deux mille huit, la Chine a été le seul pays à rester solide, debout. C'est à ce moment-là que les néoconservateurs ont compris que, d'accord, la Chine ne s'effondrerait pas d'elle-même. Qu'elle ne serait pas naturellement absorbée comme subalterne dans le système capitaliste mondial. Et qu'il allait donc falloir lui donner un bon coup de pouce... vers la chute.

Et c'est à ce moment-là qu'ils ont, de manière très concrète, préparé la guerre contre la Chine. Ce plan s'appuyait sur ce qu'on appelle la doctrine Air-Sea Battle, une doctrine militaire formelle de guerre contre la Chine, qui incluait aussi l'Iran. Air-Sea Battle avait été conçue pour la Chine et pour l'Iran. Ils l'ont testée, ça n'a pas fonctionné, mais ils veulent quand même la poursuivre et l'appliquer à la Chine. Ils ont donc rédigé une doctrine de guerre officielle, appelée Air-Sea Battle, puis ils ont lancé un vaste projet de guerre hybride, inscrit dans un cadre politique qu'ils ont nommé le « Pivot vers l'Asie ». Cela signifiait l'encerclement, la guerre juridique, la guerre de l'information, la guerre économique, la guerre commerciale, la guerre technologique, tout cela à la fois. Et depuis, on voit les administrations successives, depuis celle d'Obama, continuer à intensifier cette stratégie, encore et encore, en allant toujours plus loin.

Au fond, on sait très bien quel est l'objectif final. C'est de mener la guerre et d'abattre la Chine. Et bien sûr, la Chine ne laissera jamais faire ça. Ce pays a trop travaillé, il a trop souffert, et il ne tolérera tout simplement pas d'être repoussé dans un nouveau siècle d'humiliation. Dans ces conditions, les acteurs clés que les États-Unis essaient de rallier — comme ils l'ont fait avec l'Ukraine et d'autres pays d'Europe de l'Est contre la Russie —, c'est d'intégrer et de regrouper leurs vassaux et leurs supplétifs d'Asie de l'Est dans une guerre contre la Chine. Parmi eux, les plus importants sont le Japon et la Corée. Je viens de Corée, donc je sais de quoi je parle. L'armée coréenne est en réalité une extension de l'armée américaine. Techniquement, elle est placée sous le commandement opérationnel de guerre des États-Unis, ce qui veut dire qu'elle est sous contrôle militaire américain. Et la Corée possède l'une des plus grandes armées de la planète.

Cinq cent mille soldats en armes, et trois millions cent mille réservistes. Ça fait trois millions six cent mille militaires, l'une des plus grandes forces humaines du monde. Et tout cela relève du domaine direct, du contrôle immédiat des États-Unis, au moment même où le pays claque des doigts et prononce deux mots magiques : DEFCON trois. Ce genre de mobilisation massive de chair à canon crée, encore une fois, un immense risque moral, parce qu'il donne aux États-Unis une capacité illimitée de faire la guerre à la Chine en utilisant des troupes étrangères par procuration, ou dans ce cas précis, des troupes coréennes. L'autre facteur clé qui renforce la puissance américaine, c'est le Japon. Là encore, le Japon est un État vassal central des États-Unis, en quelque sorte l'équivalent d'Israël, si l'on veut, pour l'Extrême-Orient. Et lui aussi porte une histoire extraordinairement violente de domination et d'atrocités coloniales.

La classe politique actuelle du Japon, le PLD, a été mise en place par la CIA grâce à son financement en mille neuf cent cinquante-cinq. Depuis, ils exercent un contrôle à parti unique. En réalité, c'est une sorte d'agglomération de criminels de guerre, de profiteurs de l'armée, de l'industrie militaire et du crime organisé. Ces trois groupes ont été réunis, vous savez, par Nobusuke Kishi, Kodama, et d'autres encore. Tous ces gens se sont rassemblés et ont créé le PLD. Ils ont gardé le pouvoir sans partage, et aujourd'hui, ils sont en train de remilitariser le pays à un rythme rapide. L'actuelle présidente, Sanae Takaichi, a été formée par Shinzō Abe, le petit-fils de Nobusuke Kishi, sans doute l'un des pires criminels de guerre du vingtième siècle.

En gros, Sanae Takaichi a déclaré que tout ce qui se passe à Taïwan nous concerne. S'il y a une crise à Taïwan, c'est l'affaire du Japon. En clair, nous irons en guerre si la Chine décide que son propre territoire souverain relève d'elle seule. Nous affirmons que notre périmètre de sécurité s'étend jusqu'à Taïwan. Et c'est pour ça qu'on voit cette militarisation rapide. Le Japon se remilitarise à toute vitesse, il double son budget militaire. Il a décidé d'exporter des armes létales vers d'autres pays, ce qui crée, vous savez, un cycle d'accélération militaro-industrielle. Et il a aussi décidé de s'impliquer dans une guerre contre la Chine, en utilisant Taïwan comme prétexte.

Et ça montre, de la manière la plus flagrante et la plus choquante, qu'ils se moquent complètement de l'opinion mondiale. Par exemple, Sanae Takaichi a récemment envoyé des fleurs au sanctuaire Yasukuni. Des parlementaires s'y rendent aussi. Le sanctuaire Yasukuni, c'est l'endroit où le militarisme japonais et les crimes du Japon sont honorés et sanctifiés, en défi total à la conscience mondiale. Tout cela montre qu'il y a une accélération massive du Japon pour devenir l'un des principaux relais en Asie de l'Est. Ils ont d'ailleurs récemment participé aux exercices Balikatan aux Philippines. Les Philippines seront l'autre relais. Et bien sûr, la mer de Chine méridionale, où se déroulent ces exercices Balikatan, est l'un des points d'étranglement stratégiques du monde.

Et en participant cette fois à Balikatan, pour la première fois de l'histoire avec des troupes de combat, ils montrent clairement leur intention de s'entraîner à l'interopérabilité pour des manœuvres conjointes, en préparation d'une guerre contre la Chine. Et puis, il y a toute une série d'autres choses que la Corée fait aussi, malgré le fait qu'on lui ait retiré ses batteries de missiles THAAD et

ses Patriots. C'est un peu comme déshabiller Pierre pour habiller Paul. Mais malgré tout, la Corée du Sud reste tellement sous le contrôle des États-Unis que le président actuel, pourtant progressiste et désireux de reprendre la souveraineté du pays, s'est vu dire que toute tentative de fixer un calendrier pour récupérer le contrôle opérationnel de son armée n'aboutirait pas.

Le commandant des forces américaines en Corée, du commandement combiné et du commandement des Nations unies, Javier Brunson — en gros, le grand patron, celui qui contrôle à la fois l'armée coréenne et l'armée américaine — a déclaré, je cite, qu'il n'y aurait pas de restitution du commandement opérationnel selon un calendrier fixé, et que ceux qui insistent là-dessus peuvent aller se jeter à l'eau. Il a aussi expliqué que ce qu'on fait en ce moment, c'est construire une « toile de destruction » en utilisant la Corée et le Japon, dans le but, au fond, de mener la guerre contre la Chine. On voit bien que tout s'accélère. On voit ce militarisme décomplexé. On voit que les États-Unis redoublent d'efforts. Ils comptent utiliser leurs alliés comme intermédiaires dans une guerre contre la Chine, alors même qu'ils s'enlisent et se débattent en Asie de l'Ouest.

#Danny

Oui, je pense que c'est un excellent résumé de la situation. Et effectivement, ça annonce un avenir très chaotique pour le monde, avec, on le voit bien, une aggravation de la crise et des multiples crises que l'empire nous impose. Mais en même temps, on peut espérer que cela ouvre aussi des perspectives pour construire un nouvel ordre mondial, un monde multipolaire. Et bien sûr, pas seulement multipolaire, mais aussi plus juste et meilleur que celui qu'on a connu jusqu'ici. KJ, c'est une excellente émission. Je veux m'assurer que tout le monde sache que, si vous voulez que davantage de gens entendent KJ et ce dont on a parlé aujourd'hui, cliquez sur le bouton "J'aime". Ça aide vraiment l'émission à rester visible dans l'algorithme de YouTube. Donc, à tous ceux qui regardent en ce moment, faites-le avant de partir. Tous les liens pour soutenir cette chaîne sont dans la description de la vidéo — Patreon, Substack, et bien d'autres encore. KJ, un dernier mot avant qu'on se quitte ?

#KJ Noh

C'est un moment crucial de l'histoire. Je pense que chacun a un rôle à jouer. Le nôtre, c'est d'empêcher notre élite impériale de s'enfoncer encore plus dans la folie et de semer le chaos, comme le dirait le président Trump, d'une manière que le monde n'a jamais connue. C'est vraiment une possibilité à laquelle nous faisons face. Je crois que nous avons tous un rôle à jouer. Ça veut dire descendre dans la rue, passer des coups de fil, taper sur son clavier, faire tout ce qu'on peut. Mais surtout, construire une solidarité dans la résistance contre cette guerre impériale qui semble ne jamais finir. Il faut arrêter la machine, ici et maintenant. Sinon, les choses ne feront qu'empirer.

#Danny

Vous avez entendu KJ, tout le monde. Très bien, c'est la fin de l'émission pour aujourd'hui. Avant de partir, mettez un petit « j'aime », regardez la description de la vidéo, et bien sûr, réfléchissez à ce qu'a dit KJ avant de nous quitter. Je serai de retour demain, lundi, à quatorze heures, heure de la côte Est, avec le colonel Lawrence Wilkerson et Larry Johnson. Alors ne manquez pas ça. Et d'ici là, je vous retrouve dans la prochaine émission. À bientôt!